

Pourquoi les arbres résineux gardent leurs feuilles en hiver

Texte de Sara Cone Bryant

Traduit par Élisée Escande

Un jour, il y a bien longtemps, il faisait très froid ; l'hiver approchait. Tous les oiseaux migrateurs étaient partis vers le sud, pour y demeurer jusqu'au printemps. Mais il restait un petit oiseau qui avait une aile cassée et ne pouvait pas voler. Il ne savait que devenir. Il regarda partout, pour voir s'il trouverait un endroit où il pût se tenir au chaud. Et il vit les beaux arbres de la grande forêt.

— Peut-être que les arbres m'abriteront pendant l'hiver, pensa-t-il.

De sorte qu'il sautilla jusqu'à la lisière du bois, voletant du mieux qu'il pouvait. Le premier arbre qu'il rencontra fut un bouleau à la robe argentée.

— Joli bouleau, dit le pauvre petit, voulez-vous me laisser vivre dans vos branches jusqu'à la bonne saison ?

— Ah ! Ah ! dit le bouleau, quelle drôle d'idée ! J'ai bien assez de mes propres branches à surveiller. Allez-vous-en.

Le petit oiseau sautilla et voleta de son mieux avec son aile cassée jusqu'à l'arbre suivant. C'était un grand chêne très touffu.

— Grand chêne, dit le petit oiseau, voulez-vous me laisser vivre dans vos branches jusqu'à la bonne saison ?

— Quelle question ! fit le chêne. Si je vous laisse demeurer dans mes branches, vous becquetterez tous mes glands ! Allez-vous-en.

Le petit oiseau sautilla et voleta de son mieux avec son aile cassée. Jusqu'à ce qu'il fût arrivé près du grand saule qui croissait au bord de la rivière :

— Beau saule, dit le petit oiseau, voulez-vous me laisser vivre dans vos branches jusqu'à la bonne saison ?

— Non, vraiment ! dit le saule. Je ne loge jamais des étrangers. Allez-vous-en.

Le pauvre petit ne savait plus à qui s'adresser, mais il continua de sautiller et de voleter du mieux qu'il pouvait avec son aile cassée. Bientôt le sapin l'aperçut et lui dit :

— Où allez-vous, petit oiseau ?

— Je ne sais pas, dit l'oiseau ; les arbres ne veulent pas m'abriter, et je ne peux pas voler loin avec mon aile cassée.

— Venez chez moi, dit le grand sapin. Vous pourrez choisir celle de mes branches qui vous plaira le mieux ; tenez, Je crois que c'est de ce côté-ci qu'il fait le plus chaud.

— Oh ! merci, fit le petit oiseau, mais est-ce que je pourrai rester là tout l'hiver ?

— Certainement, dit le sapin, vous me tiendrez compagnie.

Le pin se tenait tout près de son cousin le sapin, et quand il vit le petit oiseau qui sautillait et voletait sur les branches du sapin, il dit :

— Mes branches ne sont pas très fournies, mais je peux garantir le sapin du vent, parce que je suis grand et fort.

Ainsi, le petit oiseau s'arrangea un coin bien abrité dans la plus grosse branche du sapin et le pin les garantit du vent.

— Quand le genévrier vit cela, il dit qu'il fournirait de la nourriture au petit oiseau tout l'hiver avec les jolies baies noires dont ses branches étaient couvertes. Les baies de genièvre sont très fortifiantes pour les petits oiseaux.

Notre petit ami se trouvait très content dans sa jolie chambre chaude bien abritée du vent, et il allait tous les jours prendre son dîner sur le genévrier.

Les autres arbres virent cela et en causèrent entre eux.

— Je ne voudrais pas prêter mes branches à un oiseau que je ne connais pas, dit le bouleau.

— J'aurais eu peur de perdre mes glands, dit le chêne,

— Je ne cause jamais avec des étrangers, dit le saule, et tous trois se redressèrent orgueilleusement. Cette nuit-là le vent du nord vint jouer dans la forêt. Il souffla sur les feuilles avec son haleine glacée, et chaque feuille touchée par lui tombait à terre. Il aurait voulu toucher toutes les feuilles, car il se plaisait à voir les arbres dépouillés.

— Est-ce que je peux m'amuser avec n'importe quel arbre ? demanda-t-il à son père, le Roi du Givre.

— Non, dit le Roi ; les arbres qui ont été bons pour le petit oiseau infirme peuvent conserver leurs feuilles.

Ainsi le vent du nord dut les laisser tranquilles, et le pin, le sapin et le genévrier gardèrent leurs feuilles tout l'hiver, jusqu'à la nouvelle pousse. Et il en a toujours été de même depuis ce temps-là.